

Martin Giraudeau

Book review: morale industrielle et calcul économique dans le premier XIXe siècle

**Article (Accepted version)
(Refereed)**

Original citation:

Giraudeau, Martin (2009) *Book review: morale industrielle et calcul économique dans le premier XIXe siècle*. *Sociologie du travail*, 51 (1). pp. 154-156. ISSN 00380296

DOI: [10.1016/j.soctra.2008.12.012](https://doi.org/10.1016/j.soctra.2008.12.012)

© 2009 [Elsevier Masson SAS](#)

This version available at: <http://eprints.lse.ac.uk/53937/>

Available in LSE Research Online: November 2013

LSE has developed LSE Research Online so that users may access research output of the School. Copyright © and Moral Rights for the papers on this site are retained by the individual authors and/or other copyright owners. Users may download and/or print one copy of any article(s) in LSE Research Online to facilitate their private study or for non-commercial research. You may not engage in further distribution of the material or use it for any profit-making activities or any commercial gain. You may freely distribute the URL (<http://eprints.lse.ac.uk>) of the LSE Research Online website.

This document is the author's final accepted version of the journal article. There may be differences between this version and the published version. You are advised to consult the publisher's version if you wish to cite from it.

COMPTE RENDU :

François VATIN, *Morale industrielle et calcul économique dans le premier XIX^{ème} siècle. L'économie industrielle de Claude-Lucien Bergery (1787-1863)*, Paris : L'Harmattan, 2007, 411 p.

Paru dans *Sociologie du Travail*, vol. 51, n°1 (2009), pp. 154-156.

Martin GIRAUDEAU

Centre d'Étude et de Recherche : Travail,
Organisation, Pouvoir – CERTOP (UMR CNRS 5044)

Maison de la Recherche

5, allées Antonio Machado

31 058 Toulouse cedex 9

Tél. : 05 61 50 39 77

Fax : 05 61 50 49 63

E-mail : giraudeau@univ-tlse2.fr

Comme le souligne le sous-titre de l'ouvrage – *L'économie industrielle de Claude-Lucien Bergery (1787-1863)* –, François Vatin s'y applique d'abord à faire revivre la personne et l'œuvre d'un auteur oublié de l'histoire de la pensée économique et gestionnaire. Il propose dans ce but au lecteur une série de documents d'archives, une bibliographie ordonnée des œuvres de Bergery et même, en première de couverture, un portrait fictif de celui-ci ! Surtout, l'ouvrage s'ouvre sur une biographie de Bergery, où se trouve expliqué l'oubli ultérieur de ce personnage, pourtant brillant pédagogue et auteur d'ouvrages aussi nombreux qu'influents de géométrie, d'arithmétique, d'astronomie, de morale, de mécanique et d'économie industrielle (chapitre 1). La biographie de Bergery est prolongée par un compte rendu détaillé de son « action pédagogique » dans la ville de Metz, où il fit carrière, concevant notamment un système d'« instruction populaire » original, qui visait à moraliser le public ouvrier autant qu'à le former (chapitre 2).

Cette posture morale, voire moralisatrice, explique que l'*Économie industrielle* de Bergery, à laquelle est consacrée la seconde moitié de l'ouvrage, ait pu être analysée comme un véritable « catéchisme industriel »¹. Mais François Vatin s'emploie à relativiser une telle lecture (chapitre 3). La morale puritaine et libérale de Bergery apparaît en effet comme une morale laïque et fondée en raison : « on n'a pas affaire à une doctrine morale à côté d'une pensée économique, mais bien à une doctrine économique qui est par nature morale » (p. 157). La conception qu'a Bergery du « juste prix » est ainsi exclusivement basée sur un principe économique de respect de la propriété : le « juste prix » est celui qui rémunère décemment les capitaux mis à disposition par chacun. Une telle définition du prix est rendue possible par une extension du concept de « capital », qui couvre chez Bergery l'ensemble des inputs de la production et inclut, comme mobilisation de « capitaux immatériels », le travail de l'ouvrier et le « travail de direction ». Ce n'est pas la moindre originalité de Bergery que de proposer ainsi une véritable théorie du capital humain. Ces conceptions économiques se complètent ensuite chez Bergery d'une théorie de la gestion de production qui fait de lui un « véritable penseur de l'organisation industrielle » (p. 225) et donc un précurseur de la gestion (chapitre 4). En bon ingénieur, il articule en effet de manière originale technologie et économie, et parvient ainsi à distinguer ce qu'il désigne comme trois « modes généraux de production » : l'étalonnage (ou standardisation), le machinisme et la division du travail. Bergery ne se satisfait des jugements courants dans aucun de ces trois cas, allant au-delà d'une analyse morale de la standardisation comme moyen de satisfaire les seuls « besoins réels », ou mettant en valeur la contribution du machinisme et de la division du travail à la diminution de la

¹ Perrot, M., 1976. Travailler et produire. Claude-Lucien Bergery et les débuts du management en France. In : Mélanges d'histoire sociale offerts à Jean Mâitron. Éditions ouvrières, Paris, pp. 177-190.

pénibilité ou à la libération de la « part intelligente » du travail. Enfin, bien qu'essentiellement morale, la pensée de Bergery n'en est pas moins l'objet d'un formalisme mathématique particulièrement ingénieux pour son époque (chapitre 5). Parce que son point de vue est celui du fabricant, Bergery adopte en effet une approche comptable des phénomènes qu'il étudie et propose ainsi une formalisation arithmétique de certains raisonnements. Une analyse de l'évolution de la recette en fonction de celle des prix (et donc de la demande) est en particulier présentée dans ses travaux sans aucun recours à l'hypothèse de maximisation, qui aurait appelé le calcul fonctionnel. La référence du fabricant, plutôt qu'un accroissement continu du profit, reste en effet la juste rémunération de ses capitaux, et notamment de son « capital personnel », dont la rente attendue est estimée par un subtil calcul actuariel. Deux annexes complètent l'ouvrage, qui peuvent être lues comme des prolongements de recherches antérieures de François Vatin².

La présentation détaillée de la pédagogie et de l'économie industrielles de Bergery structure l'ouvrage, mais n'en épuise pas pour autant le contenu. François Vatin s'emploie en effet à réinscrire les travaux de Bergery dans leur époque et à en montrer ainsi le caractère souvent mineur, mais aussi parfois innovant, voire annonciateur d'évolutions ultérieures. Penseur libéral vivant à l'ère de la fabrique, Bergery est décrit comme « un symptôme » de l'atmosphère intellectuelle qui présida à l'avènement d'une pensée pragmatique française de la conduite des affaires. La peinture de ce contexte constitue en fait un but en soi pour François Vatin, et justifie le titre principal de l'ouvrage : *Calcul économique et morale industrielle dans le premier XIX^{ème} siècle*. L'auteur fait preuve ici, autant que d'érudition, d'un rare talent de 'pisteur' grâce auquel, au risque de perdre parfois le lecteur, il suit les concepts à la trace, d'un auteur à l'autre, débusquant les échos, inspirations, emprunts et même plagiat. L'ouvrage éclaire notamment d'une lumière nouvelle l'œuvre de Jean-Baptiste Say, en mettant en valeur le rayonnement considérable de cet auteur, omniprésent à l'arrière-plan de la pensée de Bergery, non seulement comme théoricien de l'économie mais aussi, et surtout, comme penseur de la gestion. L'analyse des correspondances entre auteurs, qu'ils soient Français ou Anglais, se fait particulièrement fine lorsqu'il est question d'organisation de la production. Mais c'est sans doute dans l'explicitation du rôle des « technologies intellectuelles » de calcul dans l'histoire de la pensée économique que l'apport de la démarche de François Vatin s'avère le plus marquant. La difficile résolution du problème des variations de la recette en

² François Vatin trouve, dans la prédilection de Bergery pour la mécanique, matière à compléter les analyses qu'il présentait dans *Le travail, entre économie et physique* (annexe 1). L'usage que fait Bergery des probabilités permet quant à lui un retour sur Cournot, dans la lignée d'*Économie politique et économie naturelle chez A.-A. Cournot* (annexe 2).

fonction du prix est en effet suivie à travers la succession historique des instruments qui furent mobilisés à cette fin, depuis les représentations métaphoriques de Say jusqu'au calcul fonctionnel de Cournot, en passant par l'arithmétique comptable de Bergery. En suivant ainsi les concepts d'un auteur à l'autre, mais aussi d'une discipline à une autre, François Vatin montre combien l'histoire d'une science se joue en circuit ouvert, non comme une « rationalisation formelle » visant à la « complétude logique », mais au contraire comme une « rationalisation matérielle » sensible aux questionnements « pragmatiques, techniques, ethniques ou politiques » (p. 284)³. Dans cette perspective, la question des relations, souvent contradictoires chez Bergery, entre théorie libérale et pensée du salariat fait l'objet d'une attention particulière dans l'ouvrage, qui prend par ce biais une actualité inattendue. Avec sa théorie de l'« ouvrier entrepreneur »⁴, qui fait de l'ouvrier un « capitaliste » au même titre que le fabricant, Bergery s'avère en effet incapable de penser le rapport salarial et son asymétrie, et se trouve contraint de postuler des fabricants à la morale aristocratique, dont les droits s'accompagnent de devoirs à l'égard des ouvriers. On regrettera seulement que l'accent mis sur les contradictions d'une pensée libérale du salariat ne permette pas à François Vatin d'approfondir la contribution de Bergery à la théorisation de l'auto-emploi par voie de création d'entreprise, qui remplace chez lui le salariat et dont l'histoire demande aujourd'hui à être écrite.

³ Les termes de « rationalisation matérielle » et de « rationalisation formelle » sont empruntés à Steiner, P., 1998. Sociologie de la connaissance économique. Essai sur la rationalisation de la connaissance économique (1750-1850). PUF, Paris.

⁴ François Vatin emprunte ici l'expression, et une partie de l'analyse, à Mottez, B., 1966. Systèmes de salaires et politiques patronales. Essai sur l'évolution des politiques et des pratiques patronales. CNRS, Paris.